

Enseignement n° 3

GUÉRIR DANS ET PAR L'ESPÉRANCE

INTRODUCTION

À l'origine de toute la création il y a un dessein éternel de Dieu sur l'homme. Dieu nous a créé dans un but précis. Comme disent les théologiens, nous sommes « prédestinés ». Notre vie a un sens que nous le voulions ou non. Ce sens dépasse infiniment ce que nous pouvons concevoir humainement. Néanmoins nous ne pouvons bien vivre qu'en étant tourné vers ce but ultime que Dieu a fixé « dès avant la fondation du monde ». Comme dit Benoît XVI, « **tout homme a besoin, pour pouvoir cheminer dans la bonne direction, d'être orienté vers le but final** »¹. Tout ce que nous avons à vivre humainement prend son sens et sa juste place à partir de là. Autrement dit notre chemin sur terre a besoin d'être porté par ce que Benoît XVI a appelé dans *Spe Salvi* la « grande espérance ». L'espérance est précisément cette disposition du cœur qui nous fait tendre vers une fin ultime qui nous dépasse. On espère en une réalité que l'on ne peut pas comprendre humainement, mais que l'on recherche confusément néanmoins². Il y a un élan mystérieux accompagné d'un pressentiment tout aussi mystérieux. La soif de Dieu est inscrite dans notre cœur. Et notre esprit est fait pour voir Dieu.

¹ *Sacramentum caritatis*, 30.

² Benoît XVI exprime très bien le paradoxe de l'espérance : « Dans sa longue lettre sur la prière adressée à Proba, une veuve romaine aisée et mère de trois consuls, Augustin écrivit un jour : dans le fond, nous voulons une seule chose – « la vie bienheureuse », la vie qui est simplement vie, simplement « bonheur ». En fin de compte, nous ne demandons rien d'autre dans la prière. Nous ne marchons vers rien d'autre – c'est de cela seulement dont il s'agit. Mais ensuite, Augustin ajoute aussi : en regardant mieux, nous ne savons pas de fait ce que, en définitive, nous désirons, ce que nous voudrions précisément. Nous ne connaissons pas du tout cette réalité ; même durant les moments où nous pensons pouvoir la toucher, nous ne la rejoignons pas vraiment. « Nous ne savons pas ce que nous devons demander », confesse-t-il avec les mots de saint Paul (Rm 8, 26). Nous savons seulement que ce n'est pas cela. Toutefois, dans notre non-savoir, nous savons que cette réalité doit exister. « Il y a donc en nous, pour ainsi dire, une savante ignorance (*docta ignorantia*) », écrit-il. Nous ne savons pas ce que nous voudrions vraiment ; nous ne connaissons pas cette « vraie vie » ; et cependant, nous savons qu'il doit exister un quelque chose que nous ne connaissons pas et vers lequel nous nous sentons poussés. » (*Spe salvi*, 11).

I. CHEMINER DANS L'ESPERANCE

Introduction

Nous allons essayer de voir comment en cheminant dans l'espérance nous pouvons nous laisser guérir radicalement par le Christ. Nous sommes « sauvés par l'espérance »³.

1. Vivre nos espoirs humains dans une espérance divine

Nous sommes faits pour espérer. C'est l'espoir qui fait vivre comme dit le proverbe. Si nous nous fermons à l'espérance que l'Esprit veut sans cesse éveiller en nous, nous nous enfermons dans des espoirs à mesure humaine que l'on peut appeler des « petits espoirs »⁴. Certes nous avons besoin aussi de petits espoirs, comme de celui d'avoir un toit, mais ces petits espoirs ont besoin d'être vécus à l'intérieur de la grande espérance. De là découle une distance, une sagesse pour les biens vivre⁵. Ils risquent sinon de prendre la place de la « grande espérance » : on est souvent tenté d'absolutiser ce qui demeure relatif. Ils deviennent alors des espoirs trompeurs qui nous conduisent sur des chemins d'idolâtrie. On peut ainsi faire du mariage le but ultime de sa vie. On poursuit « désespérément » un idéal de mariage qui conduit à idolâtrer le conjoint. Le besoin d'adorer Dieu est dévié. D'une manière particulière, l'espérance nous permet de ne pas rester enfermé dans la recherche d'un état de guérison, de santé psychique selon l'image que nous nous en sommes fait ou plutôt que le monde nous fait miroiter. Elle assume, purifie et ordonne le désir de guérison comme aussi celui de « développement personnel », de « réalisation de soi ».

Il n'y a pas à nier la légitimité du désir humain de bien-être psychique ou de développement de nos capacités humaines. Il y a à vivre ces désirs humains à l'intérieur d'un désir divin. Autrement dit les vivre dans un esprit d'espérance. Il ne faut pas opposer l'humain et le divin, mais comprendre que l'homme passe infiniment l'homme. Nous ne pouvons vivre d'une manière vraiment humaine qu'en étant orienté vers une réalité qui dépasse infiniment l'humain, « ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment » (1Co 2, 9). C'est ainsi que nous pouvons parvenir à un vrai bonheur dès cette terre. Un bonheur à la fois naturel et surnaturel. Un bonheur fait de choses humaines vécues divinement et de choses divines vécues dans les réalités humaines, à travers elles.

³ Pour reprendre le titre de l'encyclique de Benoît XVI *Spe Salvi*.

⁴ Pour reprendre l'expression utilisée par Benoît XVI dans *Spe Salvi*.

⁵ Autrement dit **plus nous tournerons notre cœur vers Dieu seul dans une espérance aveugle, plus la lumière nous sera donnée** pour discerner ce que nous devons faire concrètement pour réaliser nos petits espoirs. La sagesse donnée aux cœurs purs (cf. Si 51, 20 ; Mt 5, 8) peut guider nos pas. L'espérance fait reposer notre cœur en Dieu et « la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera nos cœurs et nos pensées, dans le Christ Jésus » (Ph 4, 7) c'est-à-dire dans sa lumière.

2. L'espérance nous dilate et nous ouvre à la nouveauté de Dieu

Ainsi l'espérance « **dilate le cœur** dans l'attente de la béatitude éternelle. L'élan de l'espérance préserve de l'égoïsme et conduit au bonheur de la charité. » (CEC 1818). Elle nous fait dire avec le psalmiste : « Des hauteurs il tend la main pour me saisir, il me retire du gouffre des eaux (...) Il m'a dégagé, mis en large, il m'a libéré car il m'aime » (Ps 17). L'espérance nous ouvre à l'inouï de Dieu. Elle nous libère de l'étroitesse d'esprit et de cœur, de notre enfermement dans une vision trop humaine du bonheur, de la réussite de notre vie. Elle nous permet de sortir de nos projets humains et du cercle du connu pour **nous faire marcher sur des chemins nouveaux non tracés**. « Heureux les hommes dont tu es la force : des chemins s'ouvrent dans leur cœur ! Quand ils traversent la vallée de la soif, ils la changent en source. » (Ps 83). La vie est tellement plus riche et plus grande que ce que nous pouvons imaginer. Nous en avons une vision beaucoup trop rétrécie. Nous nous enfermons dans de fausses croyances engendrant de faux espoirs. D'une manière particulière l'homme moderne a perdu le sens de sa transcendance par rapport au monde. Il a perdu la foi en lui-même, la foi au primat de l'esprit, de la vie intérieure. **Beaucoup limitent leur propre vie par une vision déterministe de la vie**. Quel gâchis ! Ne restons pas enfermés dans nos visions trop humaines ! Ayons le courage de lâcher nos certitudes humaines. Laissons le feu éclairer notre esprit et dilater notre cœur. Nous pourrions ainsi aller de l'avant sur les chemins toujours nouveaux que Dieu ouvre sous nos pas, sûrs de sa victoire sur le mal.

3. L'espérance est notre vraie force

L'espérance est la vraie force. Elle nous donne l'élan pour aller de l'avant⁶. Elle « protège du découragement ; elle soutient en tout délaissement » (CEC 1818). « Mais moi je me réjouirai dans le Seigneur, j'exulterai en Dieu mon Sauveur ! Mon Seigneur est ma force, il rend mes pieds pareils à ceux des biches, sur les cimes il porte mes pas. » (Ha 3, 18-19). Elle « est aussi une arme qui nous protège dans le combat du salut (...) Elle nous procure la joie dans l'épreuve même : " avec la joie de l'espérance, constants dans la tribulation " (Rm 12, 12). » (CEC 1820).

En nous faisant prendre « appui, non sur nos forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit » (CEC 1817), elle nous fait marcher « sans appui et pourtant appuyé »⁷. Elle est intimement liée à l'esprit d'enfance. Elle nous rétablit dans l'humilité et la confiance des tout-petits qui tiennent la main de leur père pour marcher sur le bon chemin. En elle est contenu les secrets de la guérison. Comme nous l'avons déjà vu, la guérison définitive de notre humanité consistant essentiellement à retrouver un cœur d'enfant, le chemin qui y conduit doit être vécu lui-même dans l'esprit d'enfance.

⁶ Elle nous donne de déployer nos ailes comme des aigles selon l'image du prophète Isaïe : « Ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvellent leur force, ils déploient leurs ailes comme des aigles, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer » (40, 31).

⁷ Selon l'expression de saint Jean de la Croix dans ses poésies.

4. Exercer la patience pour le plein épanouissement de l'espérance

« Mais rappelez-vous ces premiers jours, où après avoir été illuminés, vous avez soutenu un grand assaut de souffrances (...) Et, en effet (...) vous avez accepté avec joie la spoliation de vos biens, sachant que vous étiez en possession d'une richesse meilleure et stable. Ne perdez donc pas votre assurance ; elle a une grande et juste récompense. Vous avez besoin de constance, pour que, après avoir accompli la volonté de Dieu, vous bénéficiiez de la promesse. » (Hb 10, 32.34.35.36). L'Écriture est pleine d'exhortation à la persévérance : « C'est par votre persévérance que vous sauverez vos vies ! » (Lc 21, 19). De même l'épître aux Hébreux nous exhorte à courir « avec constance l'épreuve qui nous est proposée les yeux fixés sur Jésus » (cf. Hb 12, 2). **L'espérance se creuse en nous au travers des épreuves.** Si du moins nous acceptons de devoir exercer la vertu de patience. Espérance, c'est attendre ce que l'on ne voit pas⁸. La patience nous fait attendre. Il y a des moments dans la vie où il faut tenir bon simplement. Résister. On ne voit pas d'issue. Nos espoirs humains se sont effondrés, notre cœur avec. Reste plus qu'à laisser gémir en nous l'Esprit Saint. Nos gémissements humains peuvent alors devenir la matière d'un gémissement divin. « Ne sachant qu'espérer mais non désespéré. »

L'espérance purifie notre cœur. Elle nous ouvre ainsi à des lumières nouvelles et des chemins nouveaux. Dieu travaille dans le secret⁹. Il nous prépare à franchir des seuils. Il opère de nuit un travail de purification et d'élargissement de notre cœur. C'est le moment de la prière des pauvres, de ceux qui ne savent pas quoi demander tellement ils se sentent perdus, désorientés, sans repère¹⁰. « Un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses » (Ps 33)¹¹. **L'espérance ne déçoit point**¹² : le fruit ne tardera pas à venir. Notre tristesse se changera en joie¹³. Il sera bien au-delà de ce que notre imagination humaine peut penser.

⁸ Car « voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer : ce qu'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance. » (Rm 8, 24-25).

⁹ Il nous apprend la sagesse dans le secret en purifiant notre cœur, en le rendant capable de voir Dieu.

¹⁰ Nous pouvons faire nôtre aussi la prière du prophète Jérémie dans le livre des lamentations : « Mon âme est exclue de la paix, j'ai oublié le bonheur ! J'ai dit : Mon existence est finie, mon espérance qui venait de Seigneur. Souviens-toi de ma misère et de mon angoisse : c'est absinthe et fiel ! Elle s'en souvient, elle s'en souvient, mon âme, et elle s'effondre en moi. Voici ce qu'à mon cœur je rappellerai pour reprendre espoir : Les faveurs du Seigneur ne sont pas finies, ni ses compassions épuisées ; elles se renouvellent chaque matin, grande est sa fidélité ! "Ma part, c'est le Seigneur ! dit mon âme, c'est pourquoi j'espère en lui." Le Seigneur est bon pour qui se fie à lui, pour l'âme qui le cherche. Il est bon d'attendre en silence le salut du Seigneur. » (Lm 3, 17-26).

¹¹ Dieu entend le gémissement intérieur de notre âme et il exauce nos prières dans le « grand cri » de son Fils sur la Croix où il expire en livrant l'esprit (cf. Mc 15, 37 ; Jn 19, 30b) : « Toutes les détresses de l'humanité de tous les temps, esclave du péché et de la mort, toutes les demandes et les intercessions de l'histoire du salut sont recueillies dans ce Cri du Verbe incarné. Voici que le Père les accueille et, au-delà de toute espérance, les exauce en ressuscitant son Fils. » (CEC 2606). « Et moi, dans mon trouble, je disais : "Je ne suis plus devant tes yeux." Pourtant, tu écoutais ma prière quand je criais vers toi. » (Ps 30, 23)

¹² « Nous nous glorifions encore des tribulations, sachant bien que la tribulation produit la persévérance, la persévérance une vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance. Et l'espérance ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné. » (Rm 4, 4-5).

¹³ Il y a un temps pour tout, un temps pour la tristesse car « toute correction ne paraît pas sur le moment être un sujet de joie, mais de tristesse » (Hb 12, 11) et un temps pour la joie car « Plus tard cependant, elle rapporte à ceux qu'elle a exercés un fruit de paix et de justice. » (Hb 12, 12).

C'est le moment de remettre notre âme entre les mains de Dieu par notre fidélité à faire le bien, d'accomplir jour après jour notre devoir d'état, sans chercher à comprendre : « Nous désirons seulement que chacun de vous montre le même zèle pour le plein épanouissement de l'espérance jusqu'à la fin ; de telle sorte que vous ne deveniez pas nonchalants, mais que vous imitiez ceux qui, par la foi et la persévérance (patience), héritent des promesses. » (Hb 6, 11-12). Tout cela se réalise de la manière la plus forte au moment des purifications passives des sens ou de l'esprit. Dieu nous fait la grâce de traverser des nuits obscures, des longs tunnels, des grands déserts. Saint Jean de la Croix le décrit admirablement dans *La nuit obscure*. C'est là que s'opèrent les purifications radicales permettant les guérisons radicales. Purification des racines du mal : de notre orgueil, de notre esprit de possession, de domination, bref du « péché originel » au sens du « *fomes peccati* ». Il faut comprendre aussi que le travail de purification de notre cœur se réalise non seulement à travers ces grandes et longues nuits obscures, mais aussi à travers les mille et une petites épreuves de la vie. La petite Bernadette disait en ce sens : « Il faut beaucoup d'humiliation pour faire un peu d'humilité. ».

5. Laisser le Christ nous ouvrir un chemin de guérison dans notre vie concrète

Il est essentiel de savoir se laisser faire par le Christ Thérapeute sur les chemins de notre vie quotidienne. Dieu nous fait tout concourir à notre bien. La guérison s'opère au travers de multiples canaux. **Ce qui prime, c'est la vie réelle, ce que à travers quoi Dieu nous fait passer dans sa Providence toute-puissante.** L'Écriture est pleine d'exhortation nous appelant à accueillir humblement dans la foi les épreuves de la vie pour qu'elles puissent produire tout leur fruit de sanctification en nous¹⁴ : « Mon fils... tout ce qui t'advient, accepte-le... »¹⁵. Certes certaines paroles ou charismes peuvent avoir un effet immédiat de libération et guérison étonnant comme le sourire de la Vierge dans la vie de la petite Thérèse. Par là des étapes importantes peuvent être franchies. Mais gardons conscience que les vieilles maladies de l'âme relèvent d'un chemin de purification qui ne peut de faire qu'avec le temps¹⁶. Oui, l'essentiel, c'est le chemin de vie que Dieu ouvre sous nos pas jour après jour. Comment ne ferait-il pas tout concourir à notre guérison si nous demeurons dans une espérance vive pleine

¹⁴ Comme l'a rappelé le Concile Vatican II : « Ainsi donc tous ceux qui croient au Christ iront en se sanctifiant toujours plus dans les conditions, les charges et les circonstances qui sont celles de leur vie et grâce à elles, si cependant ils reçoivent avec foi toutes choses de la main du Père céleste... » (*Lumen gentium*, 41).

¹⁵ « Mon fils, si tu prétends servir le Seigneur, prépare-toi à l'épreuve Fais-toi un cœur droit, arme-toi de courage, ne te laisse pas entraîner, au temps de l'adversité. Attache-toi à lui, ne t'éloigne pas, afin d'être exalté à ton dernier jour. Tout ce qui t'advient, accepte-le et, dans les vicissitudes de ta pauvre condition, montre-toi patient, car l'or est éprouvé dans le feu, et les élus dans la fournaise de l'humiliation. » (Si 2, 1-5). Précisons ici qu'accepter les situations peut signifier accepter de devoir faire tout son possible pour les changer. Comme des situations d'injustice commise contre des personnes dont nous avons la charge. L'abandon commence par l'obéissance au dictamen de notre conscience morale.

¹⁶ D'autant plus que les grâces de guérison ponctuelles, arrivant « tout d'un coup » ont, le plus souvent, été préparées mystérieusement à notre insu depuis longtemps au travers des multiples chemins de purification. Les choses sont mûres à un moment pour que, de manière charismatique, la guérison s'opère.

d'humilité et de confiance ? « Fais confiance au Seigneur, agis bien, habite la terre et reste fidèle ; mets ta joie dans le Seigneur : il comblera les désirs de ton cœur. » (Ps 36).

6. Suivre le Christ aveuglément

Le Christ nous demande de le suivre avant que de comprendre. C'est en le suivant dans sa confiance et son abandon au Père que la lumière se fait progressivement : « Le Christ n'explique pas abstraitement les raisons de la souffrance, mais avant tout il dit : « Suis-moi » ! Viens ! Prends part avec ta souffrance à cette œuvre de salut du monde qui s'accomplit par ma propre souffrance ! Par ma Croix ! Au fur et à mesure *que l'homme prend sa croix*, en s'unissant spirituellement à la Croix du Christ, le sens salvifique de la souffrance se manifeste davantage à lui. »¹⁷ *Ad lucem per crucem* ! Ne soyons pas comme les mules qui se buttent et qu'il faut mâter par le mord : « Je vais t'instruire, te montrer la route à suivre, te conseiller, veiller sur toi. N'imité pas les mules et les chevaux qui ne comprennent pas, qu'il faut mater par la bride et le mors, et rien ne t'arrivera. » (Ps 31, 8-9).

Faisons attention à la manière dont nous utilisons notre mémoire. Nous pouvons nous piéger nous-même en cherchant à imaginer l'avenir à partir du passé. Dieu aime tourner les pages, il aime « faire toutes choses nouvelles » comme il le dit dans l'Apocalypse : « Voici, je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21, 5). « Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits ! Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ; réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse ; il comble de biens tes vieux jours : tu renouvelles, comme l'aigle, ta jeunesse. » (Ps 102, 2-5). Ses chemins ne seront jamais ceux que nous aurions pu imaginer à partir de notre expérience passée. Entrons dans le silence de Marie au pied de la Croix, elle qui est « la Mère de l'espérance » et par notre patience laisserons la Providence toute-puissante nous conduire sur les chemins nouveaux que Dieu a préparés pour nous dans sa sagesse et sa miséricorde.

Remarquons que ce que nous disons là sur l'espérance peut être vécu par des gens ayant un cœur ouvert à Dieu sans être encore en état de poser des actes explicites de foi et d'espérance. Dans la vie spirituelle il y a du plus et du moins. Il y a des gens qui ont le sens de l'amour véritable et c'est la vie éternelle qu'ils recherchent confusément sans en avoir conscience. Ce sont ceux qui comme dit Jésus « appartiennent à la vérité »¹⁸, se laissent guider humblement par l'unique Berger des âmes¹⁹. Sans le savoir elles suivent déjà l'unique Pasteur des âmes et si elles persévèrent dans leur amour de la vérité, elles finiront par rejoindre le « seul troupeau »²⁰.

¹⁷ Jean-Paul II, *Salvifici doloris*, 26.

¹⁸ Littéralement sont « de la vérité »

¹⁹ « Celui qui appartient la vérité écoute ma voix. » dit Jésus.

²⁰ « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos ; celles-là aussi, il faut que je les mène ; elles écouteront ma voix ; et il y aura un seul troupeau, un seul pasteur. » (Jn 10, 16).

7. Vivre la résilience dans le Christ

Le terme de « résilience » signifiant au départ la capacité de résistance des matériaux aux chocs a été vulgarisé grâce à son utilisation en psychologie par Boris Cyrulnik qui l'a défini comme la « capacité à se développer quand même, dans des environnements qui auraient pu être délabrant » autrement dit de la capacité de surmonter les obstacles et les blessures de la vie, de rebondir. Ce terme est maintenant utilisé par les arboriculteurs qui font remarquer que les arbres ont pour la plupart **un immense de pouvoir de résilience** c'est-à-dire de résistance, de réaction positive aux agressions (dues aux hommes ou aux animaux), aux traumatismes (comme celui d'une tempête faisant tomber des grosses branches), aux périodes de sécheresse. Il faut se dire qu'un vieil arbre est une collection de blessures plus ou moins graves, plus ou moins profondes mais toujours surmontées, même si cela ne paraît pas tout de suite à l'œil nu. Non seulement les arbres parviennent à survivre quand on les coupe très sévèrement, mais ils trouvent moyen de **continuer à se développer sous des formes nouvelles**, originales, hors normes.

Les arbres là aussi nous enseignent. Ils nous disent que quel que soit la profondeur du mal qui nous a été fait il y aura pour nous toujours la possibilité d'aller de l'avant, de trouver un nouvel équilibre dans une nouvelle forme de vie. Mais ce n'est pas nous qui devons-nous projeter comme si nous étions notre propre Rédempteur. C'est Dieu et Dieu seul qui peut créer du nouveau, faire une création nouvelle en tournant le mal en un bien plus grand. « Ainsi parle le Seigneur, celui qui traça dans la mer un chemin, un sentier dans les eaux déchaînées (...) Ne vous souvenez plus des événements anciens, ne pensez plus aux choses passées, voici que je vais faire une chose nouvelle, déjà elle pointe, ne la reconnaissez-vous pas ? Oui, je vais mettre dans le désert un chemin, et dans la steppe, des fleuves. » (Is 43, 16.18.19). Cette transformation du mal en bien s'opère mystérieusement, elle ne peut se laisser observer ni calculer. « Ainsi, avec le temps, on peut découvrir que Dieu, dans sa providence toute-puissante, peut tirer un bien des conséquences d'un mal, même moral, causé par ses créatures... »²¹ Mais chacun de nous s'il prend le temps de relire sa vie peut dire : « Devant moi, tu as ouvert un passage. » (Ps 30). Ne regardons pas en arrière, mais laissons le Seigneur élargir l'espace de nos tentes. Ce qui dépend de nous, ce n'est pas de donner sens aux choses mais de vivre les choses dans la foi et l'espérance, les yeux fixés sur le Christ, Chemin, Vérité et Vie.

Conclusion

L'essentiel de notre collaboration consiste à nous laisser conduire par l'unique vrai médecin des âmes dans une foi et l'espérance patiente. C'est d'abord de cette manière que nous laissons se faire en nous le travail mystérieux de la grâce au quotidien. Il nous reste à préciser la manière dont nous devons vivre ce combat de la foi et de l'espérance.

²¹ « Dieu n'est en aucune façon, ni directement ni indirectement, la cause du mal moral (cf. S. Augustin, lib. 1, 1, 1 : PL 32, 1221-1223 ; S. Thomas d'A., s. th. 1-2, 79, 1). Il le permet cependant, respectant la liberté de sa créature, et, mystérieusement, il sait en tirer le bien : Car le Dieu Tout-puissant (...), puisqu'il est souverainement bon, ne laisserait jamais un mal quelconque exister dans ses œuvres s'il n'était assez puissant et bon pour faire sortir le bien du mal lui-même (S. Augustin, enchir. 11, 3) » (CEC 311).

II. LA RACINE DE L'ORGUEIL ET DE LA CUPIDITE

Introduction

Pour mieux comprendre la manière dont nous devons vivre le combat de la foi et de l'espérance, nous allons mettre en évidence deux péchés fondamentaux à la racine des autres et découlant directement du péché originel au sens du « *fomes peccati* » : l'orgueil et la cupidité, l'orgueil étant premier. Il y a comme deux pôles principaux. À cela correspondent les deux appels fondamentaux du Christ pour le suivre : l'appel à renoncer à soi-même, à une image de soi et l'appel à se détacher de tous ses biens. Nous montrerons aussi à la fin comment le « *fomes peccati* » est à l'origine de l'obscurcissement de notre intelligence.

1. De la non-confiance en Dieu à l'orgueil comme racine des péchés

Dieu nous a créés de telle manière que la foi soit la base de tout. La foi a deux aspects : la confiance en Dieu et l'adhésion sa Parole. La confiance en Dieu est première. L'adhésion à la Parole en découle. Le péché originel signifie d'abord le doute par rapport à la bonté de Dieu. Tout péché inclut « **un manque de confiance en sa bonté.** » (CEC 398) L'homme est fait pour se laisser aimer par lui et trouver en lui sa joie. Nous avons vu comment en se fermant à cet amour premier de Dieu, l'homme s'est préféré lui-même à Dieu. Il se cherche lui-même au lieu de chercher Dieu. Il s'est centré sur lui-même²². Il y a en nous au départ un égocentrisme foncier. À cela se rajoute les repliements sur nous-mêmes dus à de douloureuses déceptions. On ne veut plus prendre le risque d'ouvrir son cœur. À la blessure du péché originel se surajoute la blessure liée au péché de nos parents.

Nous comprenons aussi que **nous avons réagi aux blessures infligées par la vie sur fond de péché originel.** Cet égocentrisme foncier qui pousse l'homme à tout vivre pour soi, à se vivre soi-même au centre de tout, à tout ramener à soi, tout voir et vivre en fonction de soi signifie en même temps une complaisance en soi. Ne pouvant se complaire en Dieu, il va chercher à se complaire en lui-même. D'où découle une tendance à **s'élever lui-même.** Cette exaltation de soi est l'orgueil dans ce qu'il a de plus profond. Il se confond d'une certaine manière avec le péché originel comme la racine de tous les péchés²³. C'est le péché secret que l'Esprit Saint seul peut dévoiler et qui fait dire au psalmiste : « Préserve aussi ton serviteur de l'orgueil : qu'il n'ait sur moi aucune emprise. Alors je serai sans reproche, pur d'un grand péché. » (Ps 18).

²² Beaucoup n'arrivent pas à croire à l'amour parce qu'ils n'ont pas connu l'amour véritable.

²³ « Le contraire de l'humilité est l'orgueil, comme la racine de tous les péchés. L'orgueil qui est arrogance, qui veut avant tout le pouvoir, l'apparence, **apparaître aux yeux des autres, être quelqu'un ou quelque chose,** n'a pas l'intention de plaire à Dieu, mais de plaire à soi-même, d'être acceptés par les autres et – disons – vénérés par les autres. **Le « moi » au centre du monde : il s'agit de mon moi orgueilleux, qui sait tout.** » (*Lectio divina* de Benoît XVI aux prêtres de Rome, le 23.02.2012)

L'homme est fait pour voir sa grandeur et sa dignité en se laissant regarder par Dieu. Ne sachant plus vivre sous le regard de Dieu, il va chercher à se complaire en lui-même au travers du regard des autres. Qui n'a ressenti à certains moments **ce besoin de se prouver quelque chose à soi-même en le prouvant aux autres ?** Il va passer de la crainte de Dieu comme unique Juge à la crainte des hommes. Il tombe dans un besoin aliénant de plaire à l'autre au sens où saint Paul dit que l'homme marié cherche à plaire à sa femme ou de plaire « aux hommes » au sens où le Christ dit à propos des pharisiens : « En tout ils agissent pour se faire remarquer des hommes. » (Mt 23, 5). Certains sont plus dans l'affectif, d'autres sont plus dans le pouvoir, la domination. D'un côté, c'est une dépendance aliénante à une créature. J'existe dans le regard de l'autre. C'est le besoin de séduire pour se rassurer. De l'autre côté, c'est la recherche de la vaine gloire. Cette recherche de la vaine gloire s'oppose directement à la foi qui nous fait trouver notre gloire dans l'amour pur et gratuit de Dieu pour nous : « Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres, et ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique ? » (Jn 5, 44). Comme le monde juge selon les apparences, on peut passer sa vie à se faire valoir en présentant des apparences. Nous vivons dans un monde de « challenge », de « performance » qui exprime bien cet enfermement dans la vaine gloire. De là découlent toutes sortes de déséquilibres comme l'activisme ou de pathologies comme le narcissisme, la « toute-puissance », le perfectionnisme, sans oublier la dépression comme le deuil impossible dernière laquelle se cache un problème de fond : la capacité de **s'accepter soi-même** dans ses limites, ses pauvretés, de se réconcilier avec soi-même. L'homme ne peut faire le deuil d'un idéal de vie qu'en se laissant toucher par l'amour gratuit de son Père du ciel.

On voit bien comment l'idéalisme peut être facilement contaminé par cette recherche d'un idéal de soi. On peut ainsi se marier en réalisant un idéal de mariage que l'on s'est fait et se rechercher soi-même ainsi. On court sans s'en rendre compte après une « réalisation de soi » selon le modèle imposé par le monde. On risque alors de se marier non parce qu'on est réellement touché et attiré par l'autre, mais parce que l'on projette sur lui la possibilité de réaliser cet idéal de mariage. **La secrète recherche de soi aveugle.** Certains imaginent pouvoir changer l'autre se voyant déjà comme son « sauveur ». L'homme n'est pas fait pour se rechercher lui-même. En se recherchant lui-même il se referme de plus en plus dans sa subjectivité, dans un univers intérieur de pensées, d'images, de représentations dans lequel il se sent maître et roi. **Il vit dans son monde, dans l'illusion sur lui-même**, de plus en plus coupé de la réalité. On peut passer sa vie dans la recherche de choses vides, vaines, chimériques, enfermé que l'on est dans son projet et ses calculs, dans l'image que l'on s'est faite de soi et de sa vie. Comme il est facile de passer à côté de « la grandeur et la beauté de la vie et du réel » tels que Dieu nous les donne dans sa Providence.

2. De la non-confiance en Dieu à la cupidité du cœur comme racine des péchés

« Si l'homme existe, c'est que Dieu l'a créé par amour et, par amour, ne cesse de lui donner l'être ; et l'homme ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et

s'abandonne à son Créateur. »²⁴ L'homme est fait pour vivre en enfant bien-aimé de Dieu dans une confiance absolue et un abandon total à Dieu. Il est fait pour dire comme le psalmiste : « Je tiens mon âme égale et silencieuse ; mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère. » (Ps 130). Parce qu'il a laissé Satan défigurer le visage de Dieu à ses yeux, il a perdu cette confiance filiale en l'amour tout-puissant et inconditionnel de Dieu. Dès lors ne pouvant s'appuyer sur Dieu, l'homme recherche en lui-même son propre appui. En cherchant désespérément à s'appuyer sur ses propres forces, il ne peut être en réalité qu'insécurisé. C'est pourquoi il va chercher à se « sécuriser dans l'humain », à « faire de la chair son appui » (Jr 17, 5) et va ainsi tomber dans la cupidité et par là même dans toutes sortes d'idolâtries²⁵. En mettant sa richesse, son trésor, sa sécurité dans les choses de la terre, l'homme y met, d'une manière consciente ou non, son cœur selon l'avertissement du Christ : « Car où est ton trésor, là sera aussi ton cœur » (Mt 6, 21). C'est pourquoi la cupidité, sous toutes ses formes, « est une idolâtrie ». Aussi l'Écriture nous avertit-elle du danger : « Si vous amassez des richesses, n'y mettez pas votre cœur. » (Ps 61)²⁶.

Or « le culte des idoles sans nom est le commencement, la cause et le terme de tout mal. » (Sg 14, 27). Saint Paul nous le fait bien comprendre quand il dit : « Quant à ceux qui veulent amasser des richesses, ils tombent dans la tentation, dans le piège, dans une foule de convoitises insensées et funestes, qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. Car la racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent. Pour s'y être livrés, certains se sont égarés loin de la foi et se sont transpercés l'âme de tourments sans nombre. » (1Tm 6, 9-10). Ainsi faute d'adorer Dieu en se reconnaissant dépendant de lui, en mettant son appui en lui, il va se retrouver entraîné dans toutes sortes de convoitises mauvaises. Se sécuriser dans ses richesses au lieu de sécuriser en Dieu, telle est la racine de bien des vices comme l'avarice, la jalousie, l'envie... L'idolâtrie est la perversion du besoin d'adorer Dieu inscrit dans le cœur de l'homme. L'homme ne pouvant trouver un fondement sûr et stable à sa vie qu'en Dieu n'en finira jamais de vouloir amasser et de s'attacher ainsi à toutes sortes de biens, allant de fausses sécurités en fausses sécurités. Dans sa volonté d'indépendance vis à vis de Dieu, il tombe dans des dépendances aliénantes. La peur de manquer est à l'origine de beaucoup de déséquilibres, de déviations dans nos vies. La cupidité naît de la non-confiance et nous maintient dans la peur. Au fond de nous-mêmes nous savons que nous ne sommes assurés de rien. Aucune richesse humaine ne parvient à nous sécuriser pleinement. Le Christ lui-même nous le rappelle dans l'Évangile : « Attention ! Gardez-vous de toute cupidité, car, au sein même de l'abondance, la vie d'un homme n'est pas assurée par ses biens. » (Lc 12, 15). Le démon se sert de cette peur viscérale pour nous faire tomber dans ses pièges.

²⁴ *Gaudium et spes*, 19.

²⁵ Notons que l'enfant absolutise et qu'il peut ainsi facilement tomber dans l'idolâtrie.

²⁶ De même saint Paul dit à Timothée : « **Aux riches de ce monde, recommande** de ne pas juger de haut, **de ne pas placer leur confiance en des richesses précaires**, mais en Dieu qui nous pourvoit largement de tout, afin que nous en jouissions. Qu'ils fassent le bien, s'enrichissent de bonnes œuvres, donnent de bon cœur, sachent partager ; de cette manière, ils s'amassent pour l'avenir un solide capital, avec lequel ils pourront acquérir la vie véritable. » (1Tm 6, 17-19).

Sa vie relationnelle est contaminée par l'esprit de possession. On cherche en l'autre ce qui nous manque par insécurité et l'on se l'approprie²⁷. D'où l'impureté²⁸. Saint Paul dit ainsi à propos des idolâtres : « Aussi Dieu les a-t-il livrés selon les convoitises de leur cœur à une impureté où ils avilissent eux-mêmes leurs propres corps ; eux qui ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, adoré et servi la créature de préférence au Créateur, qui est béni éternellement ! Amen. » (Rm 1, 24-25). Il se retrouve comme le fils prodigue condamné à nourrir ses cochons c'est-à-dire les convoitises de la chair sans pouvoir nourrir son esprit. Autrement dit « **la cupidité dessèche l'âme** » en la coupant de la source d'eau vive²⁹. Rappelons-nous l'image du chardon dans la steppe : « Maudit l'homme qui se sécurise dans l'humain, qui fait de la chair son appui et dont le cœur s'écarte du Seigneur ! Il est comme un chardon dans la steppe : il ne ressent rien quand arrive le bonheur, il se fixe aux lieux brûlés du désert, terre salée où nul n'habite. » (Jr 17, 5-6). C'est ainsi que celui qui se veut autonome se retrouve abaissé³⁰.

3. De la non-foi en la Parole de Dieu à l'obscurcissement de l'intelligence

La non-foi du péché originel signifie en même temps en même temps le **refus de se soumettre à la vérité de la Parole de Dieu**. L'obéissance à la vérité est la première manière d'obéir à Dieu, de dépendre de lui. Comme l'enseigne Jean-Paul II, la « désobéissance originelle présuppose le refus, ou au moins l'éloignement de la vérité contenue dans la Parole de Dieu qui crée le monde »³¹. L'homme en sortant de l'obéissance de la foi, en refusant d'écouter Dieu, **est atteint dans sa capacité à aimer la vérité, à se laisser guider par elle, à vivre dans et par la vérité**. En voulant décider de lui-même de ce qui est bien et de ce qui est mal il s'est blessé lui-même dans le réalisme de l'intelligence qui suppose une passivité, une réceptivité à la lumière, l'accueil d'une vérité que je ne fabrique pas et à laquelle je me soumetts. Sa raison prisonnière d'elle-même, fermée à la lumière divine fonctionne à vide. L'homme pense sans voir.

L'homme n'est pas fait pour penser de lui-même. Il est fait pour écouter Dieu et s'ouvrir ainsi peu à peu à son appel, au vrai but de sa vie³². L'homme qui n'écoute pas est un homme qui

²⁷ Comme cela se voit chez de nombreux jeunes couples. Si cet attachement malsain n'est pas purifié, cela aboutit au divorce.

²⁸ Le lien entre l'impureté et la cupidité apparaît clairement en 2P 2, 14 où saint Pierre dit à propos de ceux qui « par convoitise impure suivent la chair » : « Ils ont les yeux pleins d'adultère et insatiables de péché, ils allèchent les âmes mal afferemies, ils ont le cœur exercé à la cupidité, êtres maudits ! »

²⁹ Comme l'Écriture nous en avertit : « L'homme jaloux n'est pas content de ce qu'il a, la cupidité dessèche l'âme. » (Si 14, 9).

³⁰ Nous verrons par la suite comment il peut trouver dans cet abaissement, moyennant celui du Christ, le chemin de sa rédemption.

³¹ *Dominum et vivificantem*, 33.

³² Dieu nous a créés par sa parole et il « nous parle continuellement » et de multiples manières. Avant d'être fait pour aimer, l'homme est fait pour écouter et d'une manière plus large pour « capter ». Il est réceptif dans tout son être. Il reçoit sans cesse des « informations » qu'il accueille et assimile plus ou moins bien. La vie, le désir, le mouvement se développent à partir de là. La vie de l'homme est une réponse. La parabole du semeur nous montre que la réussite de notre vie dépendra de la manière dont nous aurons accueilli et gardé la Parole du Royaume.

construit sa vie sur la base de raisonnements vains. Il a perdu le sens. Il devient incapable de juger des choses selon leur vraie valeur. Il raisonne à vide sans voir, sans vraie perception intérieure privé qu'il est de la lumière de Dieu. On se perd dans de vains raisonnements. C'est bien ce que dit saint Paul à propos de ceux qui « ayant connu Dieu, ils ne lui ont pas rendu comme à un Dieu gloire ou actions de grâces » : « Ils ont perdu le sens dans leurs raisonnements et leur cœur inintelligent s'est enténébré : dans leur prétention à la sagesse, ils sont devenus fous » (Rm 1, 21-22). À partir de sa prétention à juger de lui-même, il se retrouve « livré à son intelligence sans jugement pour faire ce qui ne convient pas : remplis de toute injustice, de perversité, de cupidité, de malice ; ne respirant qu'envie, meurtre, dispute, fourberie, malignité ; diffamateurs... » (cf. Rm 1, 28.29). C'est pourquoi « il est important que les fidèles soient formés à **reconnaître la racine du péché dans la non-écoute de la Parole du Seigneur** »³³

On se croit « libre penseur » alors qu'en réalité on est « ballotté et emporté à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur » (Ép 4, 14). On se retrouve dépendant de la pensée dominante, comme aussi du mauvais exemple d'autrui. On n'a pas de vision propre faute de lumière. On adhère à des opinions. D'où le conformisme de plus en plus grand qui règne de notre société. À cela se rajoute « la servitude des passions » qui peuvent l'entraîner sans que sa raison ait la force de résister. À partir de là l'homme marche dans les ténèbres en se laissant conduire par des raisonnements flottants sans fondement. Dans son aveuglement il tombe dans toutes sortes de pièges c'est-à-dire de péchés.

³³ Benoît XVI, *Verbum Domini*, 26.